

DAHOPHILE

Je suis. Dahophile je reste.

par Virginie Van Holme

S à 17 ans j'ai décidé d'écrire, c'était dans l'utopie d'interviewer un jour Etienne Dahô côté musical et Mickey Rourke côté cinéma. Imaginez donc le rêve pour la fan que je suis lorsque, deux ans plus tard, l'utopie devient réalité. Il me faudrait encore une demi-heure avant d'apercevoir la star, en retard, au siège de Virgin France, et de discuter autant de bière chinoise que de ses disques et autres créations.

Il est vrai que depuis la fin du Satori Tour, le Dahô n'a pas chômé : remixage de «*Mythomane*», productions diverses, apparitions dans deux films, livre sur Françoise Hardy, interviews de Dutronc et Gainsbourg... Sans oublier bien sûr son quatrième album, «*Pour nos vies martiennes*», pour lequel il a fait appel à Ben Rogan, le producteur de Sade (plutôt choisi pour son travail avec les Smiths et Siouxsie). Un album qui reste bien dans le style Dahô, empruntant cependant plus de guitares qu'à l'habitude, pour des titres réussis (le 45 *Bleu Comme Toi*), superbes d'excellence (la ballade au piano d'*Heures Indoues* ou la reprise *Stay With Me* des Comateens), et puis pour les ratages qui existent tout de même (et que je ne citerai pas). Soit énormément de sujets pour une interview de deux heures.

Divorcé

Rock This Town : Sur le dernier album, le nom de Darcel a complètement disparu et on ne retrouve plus que deux compos de Turboust. Pourquoi avoir travaillé à Londres avec une nouvelle équipe ?

Etienne Dahô : « Je trouve que les divorces sont bons parce qu'ils font avancer. Avec Darcel, je pense qu'on avait atteint le maximum de ce qu'on pouvait faire avec *Tombé Pour La France*. Darcel est quelqu'un de très bien pour cimenter, mettre ensemble les pièces du puzzle. A l'époque, je ne voulais plus travailler avec lui car je sentais qu'on ne pouvait pas aller plus loin, et avec Arnold ça a été pareil. Je crois qu'on aurait fait le fils de «*Pop Satori*». Mais il était hors de question de faire deux fois la même chose. Chaque album, si le fond semble assez identique parce que c'est vraiment moi, a une forme très différentes.

- Pourquoi avoir fait une reprise des Comateens ?

- « J'ai enregistré *Stay With Me* avant eux. Oliver North l'avait composé en pensant à moi pour cette chanson et Nick, son frère, est venu à Paris. Il m'a filé sa cassette que

j'ai écouté et adoré tout de suite. J'ai donc voulu la mettre sur cet album et Oliver est mort quelques semaines plus tard. C'est vrai que la chanson a une petite histoire, puis en plus, quand les Comateens sont venus à Paris pour mixer leur album, ils sont venus sur mon LP pour faire les chœurs et moi j'ai été sur le leur. Ce sont des gens que j'aime bien. On a fait des concerts à New York ensemble. J'avais la liste des dates de leur tournée et quand il y avait un jour qui me convenait, j'allais dans la ville et je chantais avec eux. D'ailleurs ils vont sûrement faire la première partie de mon concert au Zénith en janvier... Au sujet de cette chanson, j'ai essayé d'écrire des textes en français mais je trouvais ça nul. Alors que *Stay With Me* c'est très beau, *Reste Avec Moi* tombait à plat. Donc je l'ai gardée en anglais.

« Voilà, il y a la rubrique où on met un homme nu à chaque fois. Est-ce que t'es capable de le faire ? »

- Sur l'album, on trouve une chanson qui s'appelait *Si Tu Me Crois* destinée à Lio, qui a été proposée à Adjani, Birkin, Barbara, et qui est devenue aujourd'hui *Musc Et Ambre*. Il y a aussi *Le Plaisir De Perdre*, mélodie qui a failli appartenir aux Bangles. «*Pour Nos Vies Martiennes*» serait-il un album d'inventus ?

- « Non. On avait beaucoup de chansons pour cet album, à peu près une vingtaine. Le travail a d'abord consisté à trouver un coproducteur avec qui je m'entends bien et j'ai envie de faire un disque, parce que je peux être un chieur très inquiet et très angoissé. J'ai trouvé Ben, que j'ai aimé tout de suite, et j'ai monté un groupe autour de moi à Londres. Ensuite on est rentré en studio et on a répété tous les titres. Il y en a qui se sont éliminés d'eux-mêmes, on voyait que ça ne pouvait rien donner. Un album est une alchimie : il n'y a aucune chanson qui ne soit gratuite, chacune en appelle une autre. Donc

que ce soient des chansons qui n'ont pas été faites par d'autres, c'est pas très grave. Elles n'ont pas été refusées parce qu'elles étaient mauvaises. Simplement ce n'était pas le moment où l'équipe qui devait faire sonner ce titre était prête à le faire ».

Rock Dream

- Pourquoi avoir choisi un dessin pour illustrer l'album ?

- « Car j'en avais marre de voir ma tronche. Si j'avais pas eu la chance de travailler avec Peellaert, il y aurait just un logo avec mon nom. Au départ, je voulais une pochette bleu-vert avec un logo qui est mon tatouage, le sigles des seigneurs du pharaon ».

- Comment as-tu rencontré Guy Peellaert ? (Peintre belge, fameux pour ses interprétations picturales du rock et des rockers - *Rock Dreams*, Albin Michel - ainsi que pour sa pochette de «*It's Only Rock'n'roll*» des Stones et celle de «*Diamond Dogs*» de Bowie).

- « Je l'ai rencontré quand j'ai écrit un bouquin sur Françoise Hardy, car il avait dessiné une BD dont Françoise était l'héroïne. Je suis aller l'interviewer et j'ai adoré ce mec qui dégage des choses très saines, très positives. On a comme point commun le rêve. C'est quelqu'un qui idéalise. La preuve, t'as vu comment il m'a dessiné sur la pochette ! ».

- Parmi tes nombreuses activités, tu as produit Robert Farel, Danny, les Max Valentins... Est-ce que n'importe qui peut venir te voir pour se faire produire ?

- « On m'envoie beaucoup de cassettes, mais à un certain niveau de célébrité donc de travail, tu as un manque de temps évident. Je tiens surtout à garder du temps pour lire, aller au cinéma, voir mes fiancées, mes amis... »

- Tes... ?

- « Oui, pourquoi ? Je trouve qu'il y a autant de façon de voir l'amour que d'individus. C'est un truc sur lequel je ne discute pas. Il y a une seule vie donc il faut faire absolument ce qu'on veut. Je ne comprends pas pourquoi autrui a le droit de dire quoi que ce soit ».

- Revenons-en à tes productions alors. Avec laquelle vas-tu persévérer ?

- « Je fais le prochain 45T de Françoise, de Danny, de Bill Pritchard, Jimmy Sommerville m'a demandé qu'on travaille ensemble, et je vais probablement travailler avec Carly Simon ».

- Pendant qu'on attendait un nouvel



Daho : une multitude de remèdes face à l'amour.

LP, tu as aussi refait «Mythomane», pourquoi ? Il ne te plaisait plus ?

- «Les gens le redécouvraient quand j'ai commencé à vendre beaucoup de disques, et ils étaient un peu rebutés par le son. Je me suis longtemps demandé qu'il fallait le remixer. La première version a du charme car beaucoup de fragilité. La nouvelle version est bien car elle permet de redécouvrir des titres qui n'ont pas vieilli. Entretemps, on a aussi sorti un LP de compilation, «Collection», qui regroupe toutes les faces B, les maxis. Afin d'éviter à mes fans de payer des sommes astronomiques pour mes vieux 45T, j'ai eu l'idée de faire cet album. Volontairement, je n'y ai pas mis la face B du *Grand Sommeil*, que je trouve épouvantable».

G-l'amour nu

- Il y a certains de tes morceaux que tu n'aimes plus ?

- «Il y a très peu de titres que ne n'aime plus du tout, quatre ou cinq. Je les aimais quand je les ai fait, mais avec le temps certaines choses paraissent désuètes. Si je pouvais,

j'aimerais à chaque fois refaire tous mes albums».

- Que penses-tu de ta participation aux films de Virginie Thévenet et Olivier Assayas ?

- «J'en pense le plus grand bien, même si les films étaient intéressants car ils appartiennent à la catégorie du cinéma d'auteur. C'était un pari par rapport à l'image du séducteur-bellâtre que d'être travesti en la Joconde (dans le film de Thévenet)».

- Et c'était un pari de poser nu pour le magazine Glamour ?

- «Je trouve que la photo est bien. J'étais embarrassé au départ car je ne connaissais pas le mec qui était venu me photographier. Et puis au bout de cinq minutes, j'avais complètement oublié que j'étais à poil et on a fait ces photos. En fait, c'était un pari avec le copain qui a monté ce journal, et qui m'a dit : «Voilà, il y a une rubrique où on met un homme à nu chaque mois, est-ce que t'es capable de le faire ?». Quand le jour est arrivé, je me suis dit «T'es complètement cinglé

d'avoir dit oui», et puis je l'ai fait. Ça a fait beaucoup de bruit. J'ai reçu énormément de courrier de fans en bien et en mal. Il y en avait même qui se plaignaient qu'on en voyait pas assez».

- Quelle est la dernière activité professionnelle de Daho ?

- «Le clip de *Bleu Comme Toi*. J'ai trouvé un mec fabuleux, Zdig, qui a refusé Madonna et Peter Gabriel, et qui a voulu travailler avec moi. J'étais très coopté d'aller à New York pour faire ce clip, même si quelques éléments me sont un peu étrangers, notamment la fin très conventionnelle, l'amour clean et monogame, qui est le message que lui avait vu dans cette chanson. Moi, j'aurais voulu une petite pointe de subversion à la fin».

Je vous passe nos discussions de nou-nours, sida, promotion et Velvet Underground. Et comme tous ceux qui ont fini l'article, je reste toujours la même fan honteusement subjective.

A propos, quelqu'un sait où toucher Mickey Rourke ? ●